



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre LIX. Berlin, 26 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

durablement utile, ni le moins du monde, soit agréable, soit estimable; mais dans telle circonstance donnée il pourroit être un espion nécessaire.

---

## L E T T R E L I X.

*Berlin, 26 Décembre 1786.*

ON parle d'une grande promotion dans laquelle seront compris le prince Henri & le duc de Brunswick, comme feld-maréchaux: mais le premier dit qu'il ne veut pas être feld-maréchal. Il s'est toujours opposé à ce que le duc le fût sous Frédéric II, qui ne vouloit pas conférer ce grade aux Princes de son sang. Cette alternative de hauteur & de vanité, aidée même de sa ridicule comédie, ne le mena pas loin. Il compte partir au mois de septembre pour les eaux de Spa; visiter ensuite nos provinces méridionales, & de-là se rendre à Paris où il passera l'hiver. Tels sont ses projets actuels, & c'est une assez grande probabilité qu'il ne fera rien de tout cela.

Le Roi a déclaré qu'il ne placeroit personne qui eût déjà des fonctions chez les Princes. C'est là probablement ce qui a fait sortir le comte Nostitz de chez le prince Henri. Ce comte est une espece fort étrange.

D'abord envoyé en Suede où il le fit le chef de quelques ministres du second ordre; mécontent des loix séveres de l'étiquette, il vécut maussadement dans une place qu'il exerça sans talens. A son retour il se fit nommer l'un des gentilshommes pour accompagner le Prince Royal en Russie, & oublia de demander son agrément. On le regarda comme un surveillant incommode; on le produisit avec économie; de-là humeur, plaintes, murmu-

res. Le feu Roi l'envoya en Espagne où il acheva de dissiper son bien. Les négocians d'Embsden & de Kœnigsberg demandent que les Espagnols diminuent les droits sur je ne fais quelles marchandises. Le comte Nostitz sollicite, négocie, & bientôt écrit *que le nouveau tarif est tout à l'avantage des sujets prussiens.* Le Roi fait remercier la cour d'Espagne. Heureusement le comte Finck qui n'avoit pas reçu le tarif, suspend les remerciemens. Le tarif arrive. Les négocians Prussiens étoient plus chargés qu'auparavant. Fureur du Roi, rappel subit de Nostitz : il arrive à Berlin sans son bien qu'il avoit dissipé, sans sa considération qu'il avoit perdue, sans espoir pour l'avenir. Le prince Henri le recueille dans son palais, asyle ouvert à tous les mécontents ; il y reste dix-huit mois, & s'y montre ce qu'il avoit été par-tout ailleurs : esprit de travers, immoral, plein de disgraces, ne sachant point écrire, ne voulant point lire ; vain comme un sot, colere comme un dindon, étranger à toute espece de place, parce qu'il n'a ni principes, ni séduction, ni lumieres. Tel que le voilà, cet insipide mortel, véritable héros de la Dunciade, sera nommé dans quelques jours ministre pour l'électorat de Hanovre. On dit, pour excuser ce choix bisarre, qu'il n'y a rien à faire dans ce poste ; mais pourquoi envoyer un homme là où il n'y a rien à faire ?

Madame Rietz, celle des maitresses qui a résisté le mieux à l'inconstance des hommes & aux intrigues de la garde-robe, a demandé modestement au Roi le margraviat de Schwedt pour retraite, & quatre gentilshommes pour faire voyager son fils, comme un fils de Souverain. Cette hardiesse n'a pas déplu au Roi

qui avoit été blessé de la demande d'une terre. Il a trouvé sans doute qu'on le respectoit beaucoup, puisqu'on lui faisoit des propositions si honorables.

Ses anciens amis ne peuvent plus obtenir une minute d'audience; les portes sont d'airain pour eux. Mais un comédien appelé Marron, maintenant aubergiste à Vervier, est venu solliciter sa protection. Il a choisi le moment où le Roi montoit en voiture. Sa Majesté lui a dit: *plus tard, plus tard*. Il attend, le Roi revient, le fait monter dans ses appartemens, cause avec lui un quart d'heure, prend sa requête & lui promet ce qu'il demande..... Non jamais, jamais le goût des petites gens ne s'émoussera, & les valets feront tout. Aussi donne-t-on publiquement à Werner le sobriquet de *Vice-Roi*, ou de *petit Roi*.

Le véritable a écrit au général de la gendarmerie (de Pritwitz) que plusieurs de ses officiers jouoient les jeux de hazard; que ces jeux étoient défendus; qu'il renouvelloit les défenses, sous peine, la première fois d'aller à la forteresse; la seconde d'être cassés. L'avis & la menace étoient pour le général lui-même, qui a perdu beaucoup d'argent avec le duc de Mecklenbourg.

On assure que le duc de Brunswick sera ici du 8 au 15 janvier. Mais Archimede lui-même demandoit un point d'appui, & je n'en vois à Berlin d'aucune espece. On y a des vellétés & pas une volonté, & les vellétés même y sont incohérentes, contradictoires, précipitées. On n'y fait pas, on n'y saura pas délier un chaînon après l'autre, ni surtout mettre la coignée au pied de l'arbre parasite & vorace; car c'est l'agriculture qu'il faut encourager, sur-tout dès quel'on renon-

ce à pressurer le commerce, dont l'oppression a jusqu'ici fait venir de l'or, graces à la situation des Etats prussiens; & comment encourager l'agriculture dans un pays où la moitié des payfans est attachée à la glebe, comme en Pomeranie, en Prusse & ailleurs?

Une grande opération seroit de diviser les domaines royaux en petites fermes, comme ont fait en Angleterre depuis si longtemps les seigneurs terriers. Ce sont là de ces choses qui importent beaucoup plus que tous les réglemens de commerce; mais il y a tant d'intéressés au contraire & une si forte habitude de servage, qu'il faudroit des têtes, une énergie & une suite dont je ne vois pas même le germe ici, pour essayer de ce régime. Il y faudroit aussi plus de lumieres qu'il n'y en aura de longtemps, pour croire qu'il n'y a point de ville, point de province qui ne consentît de grand cœur à payer au Roi beaucoup plus que ce qu'il en retire de revenu net, s'il vouloit la laisser se cotiser pour cet effet, en surveillant pourtant toujours la maniere dont se feroit cette cotisation, pour que les magistrats & la noblesse n'opprimassent pas le peuple, & qu'alors tous les sujets gagneroient les trois quarts des frais de perception, & l'affranchissement de toutes les gênes indignes que la législation fiscale d'à-présent leur impose. Encore faut-il bien penser que ce n'est pas ici comme chez nous, où le fond, la masse de la richesse nationale est si grande, graces à l'excellence du sol & du climat, à la correspondance des parties &c. &c., qu'on peut faucher d'aussi près que l'on veut, pourvu que l'on ne fasse pas des fourneaux pour brûler la terre; qu'il ne faut que diminuer les frais de perception; qu'aucun autre allége-

ment n'est nécessaire ; que même on peut prodigieusement imposer encore , pourvu que l'on impose bien.... Ici , & sauf deux ou trois provinces au plus , la base est si étroite , le sol si infécond , si noyé , si avarié , que c'est à l'autorité tutélaire à faire la plus grande partie de tout ce qui peut réconcilier la nature avec cet enfant disgracié ; il n'y a pas jusqu'à la division des domaines , cette opération si féconde en ressources de tout genre , qui exigeroit les plus fortes avances ; car les ateliers de l'agriculture sont peut-être ceux de tous à qui les bras suffisent le moins : indépendamment de ce grand point de vue , *la force militaire* , qu'il faut considérer ici où l'on n'a pas des Pyrénées , des Alpes , des fleuves , des mers pour remparts , & où avec six millions de sujets on veut & l'on doit à un certain point avoir deux cents mille hommes armés. Or il n'y a plus à la guerre que le courage de l'obéissance , & l'obéissance est une idée innée chez le paysan serf ; de sorte que la plus grande force de cette armée est peut-être que le lien féodal concourt avec le lien militaire. Indépendamment de cette considération vaste que je développerai ailleurs , ce n'est donc pas le tout que de faire comme tel ou tel seigneur Russe & Polonois , & de dire *je vous affranchis* ; car les serfs diroient ici comme là : *grand merci de votre affranchissement , nous n'en voulons pas* , ou même de leur distribuer des terres gratuitement , car ils diroient : *que voulez-vous que nous en fassions ?* On ne peut établir des propriétaires & des propriétés que par des avances , & des avances coûtent ; & puisqu'il y a si peu de gouvernement , qui sache semer pour recueillir , celui-ci ne commencera pas. Il ne paroît pas probable que

l'aurore

l'aurore de la saine économie politique luisse ici.

Il est à peu près public maintenant que M. le comte d'Est\*\* part au mois d'avril pour la France. Je laisse à votre délicatesse & à votre justice à prononcer si je puis rester ici le surveillant d'un chargé d'affaires. On pourroit m'en donner en son absence les fonctions, que je n'accepterois assurément pas sous un ministre par interim, & cela n'exigeroit même que la simple précaution d'accréditer secrètement; mais comme on ne le fera pas, vous sentez que c'est une nouvelle & très-forte raison pour partir vers ce temps-là. Ils se connoissent mal en hommes, ceux qui voudroient ne faire de moi qu'un nouvelliste, & surtout ceux qui espéreroient m'y faire consentir tacitement ou non.

*P. S.* Le comte de Masanne, fervent illuminé, est grand-maître de la maison de la Reine. Welner a soupé avant-hier avec elle, à la place d'honneur, c'est-à-dire vis-à-vis d'elle. S'il se livre aux desirs de cette indécente vanité, il sera bientôt perdu.

---

L E T T R E L X.

*Du 28 Décembre 1786.*

LA journée d'hier est mémorable pour un observateur. Le comte de Brühl, étranger catholique, prenant son rang dans l'armée prussienne, a été installé dans sa place de gouverneur, & la capitulation a été intimée. Cette capitulation si hautement respuée, maintenue avec tant d'opiniâtreté, démontrée vicieuse dans le principe, impossible dans l'exécution, stérile dans le produit, annonce tout à la fois la honteuse nullité du directoire général qui

*Tom. II.*

*K*